

Lange

Carole Baillargeon

Thérèse Chabot

Micheline Couture

Cozic

Carole Gauron

Lise Labrie

Edmonde Poirier McConnell

Karen Trask

Robert Wolfe

Linceul

“Lange linceul” ou le corps *in memoriam*

Toutes les oeuvres de la présente exposition abordent l'émouvante question du corps humain qui, de sa naissance jusqu'à sa mort, sera successivement et dans des buts utilitaires aussi bien que symboliques, tantôt révélé tantôt caché par ces divers tissus rituels qu'on appelle *langes*, *linceuls*, *suaires*, *vêtements*, etc.

C'est donc du corps physique, vivant ou mort, que ces oeuvres parlent, certaines nous donnant à voir le corps dans son entier alors que d'autres choisissent de n'en mettre en scène que les traces métonymiques et les empreintes fantomatiques. C'est encore de notre rapport intime au monde que traitent ces oeuvres parfois par le biais de réelles représentations d'*images de corps* jeunes ou adultes (Couture, Trask, Wolfe), alors que d'autres élisent le *vêtement* (Cozic), l'enveloppe épidermique et la *fourrure animale* (Labrie) ou même le *suaire* comme véhicules de cette image (Baillargeon, Gauron). Certaines de ces oeuvres évoquent par ailleurs clairement les rituels de la naissance et de la mort (Chabot, McConnell) sans toutefois que le corps ne soit explicitement représenté.

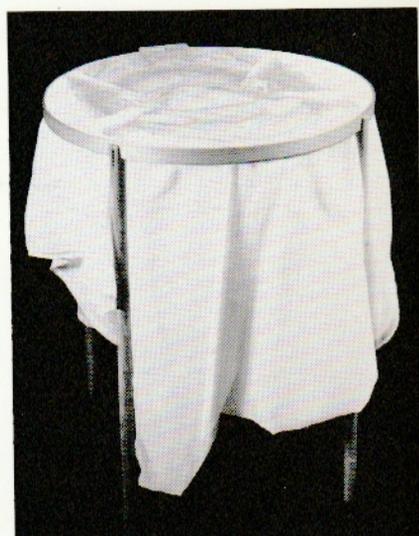
Dans *Linceul* de Carole **Gauron** le tissu vinyle devient une sorte de gisant mi-humain mi-animal qui s'offre explicitement à la contemplation quasi mortifère et voyeuriste des spectateurs. Le linceul vinyle de Gauron est une image-suaire du corps. Comme le voile de Ste-Véronique imprégné des traits, des sueurs et du sang du Christ, le *Linceul* de Gauron devient fantôme et souvenir quasi cartographique de la morphologie d'un corps au statut d'ailleurs fort ambigu (homme ou fossile animal ?), plus qu'une stratégie délibérée de monstration de l'identité véritable de l'être.

Chez **Cozic** un simple torse-chandail devient métonymie du corps vivant, actif, tactile. Le vêtement est ici partie prenante du corps propre sans que celui-ci soit montré comme tel. Les deux torses humains colorés sont représentés en frontalité mais, une fois réunis, ils forment un seul corps animal représenté cette fois en vue aérienne. Vision simultanée de notre double essence animale-humaine que la violente disjonction chromatique bleu-rouge vient violemment accentuer. On a l'impression d'être en présence d'un corps-trophée de chasse, d'une de ces dépouilles ironiques par lesquelles les humains tentent en somme de tromper la mort, leur propre mort.

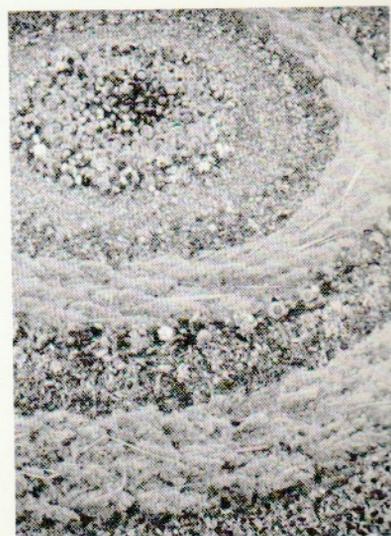
Cet organe de préhension qu'est la main, devient dans *Détail à broder* de **Karen Trask**, un symbole métonymique de l'identité féminine mais aussi de l'activité créatrice. La rencontre de ces deux couples gémeaux de bras-mains révèle une image du corps en pleine motilité, un corps en pleine activité tactile de trituration de la matière. Cette image du corps pourrait bien être une forme d'auto-portrait de l'artiste,



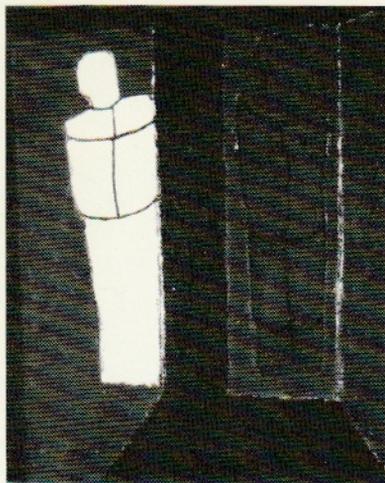
L'enfant dans le grenier (1993)
Micheline Couture



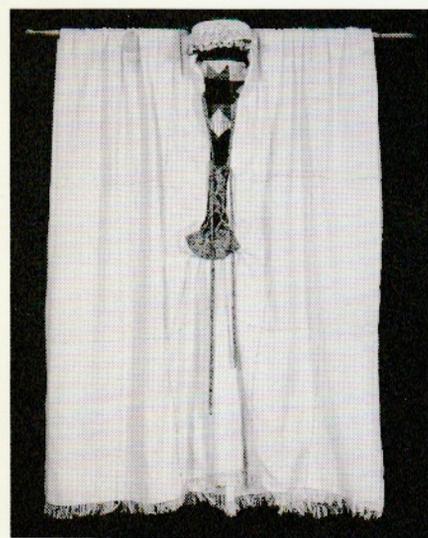
Détail à broder (1992)
Karen Trask



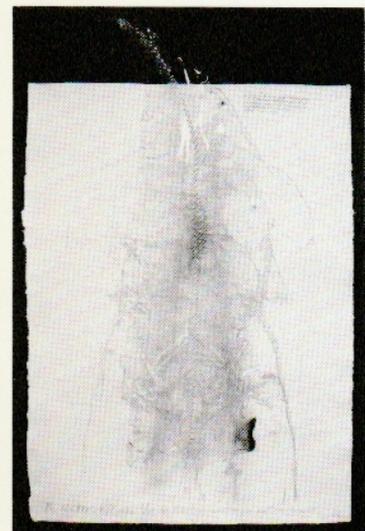
Reposoir (1991)
Thérèse Chabot



Tombeau du spectre (1986)
Robert Wolfe



Reliquaire - (shrine) (1992)
Edmonde Poirier McConnell



Linceul (1993)
Carole Gauron

une image du "moi" de perception tactile et kinesthésique de l'artiste mais aussi, par transfert, une image dans laquelle le spectateur projette sa propre image du corps. La représentation de ce moi de perception "tactile" est fortement signifiée ici par une représentation double de la tactilité : iconique et bidimensionnelle avec les mains photographiques, fonctionnelle et tridimensionnelle dans la table à broder.

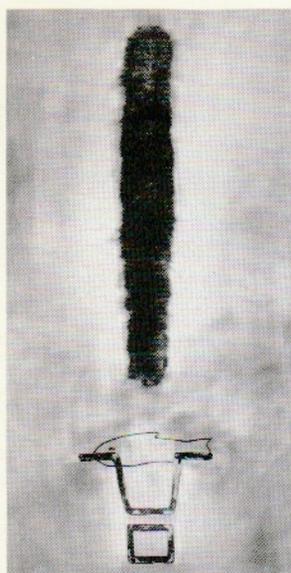
Le *Reliquaire* d'Edmonde **Poirier McConnell** est un immense tissu-rideau dans les plis duquel une sorte de relique précieuse est encastrée. En effet, au coeur du lin cousu de gros fils apparents, se niche une alvéole secrète dont la forme, les couleurs et le tressage évoquent cet enfant bien ficelé et emmailloté que les femmes amérindiennes ou inuit transportent sur leur dos. Le corps de l'enfant manque mais son image figure *in absentia* dans ce creux investi de symboles et qui, tel le tabernacle sur l'autel, possède une valeur rituelle et sacrée.

Les divers objets moulés par Carole **Baillargeon** gardent aussi l'empreinte du corps absent. Les moulages en papier fait main qui composent l'oeuvre intitulée *Cotti* se donnent comme autant de peaux moulées sur un corps absent, un corps toutefois représenté par l'organisation des éléments éparpillés. Ces moulages de papier deviennent un "moi-peau" insufflant à l'ensemble de l'ouvrage une volumétrie précise, celle du corps. Là on devine un ventre et ici des jambes, les uns et les autres dissociés par des vides intervallaires comme si on voulait morceler l'image corporelle. La couleur minérale des éléments accentue le caractère mortifère de l'oeuvre et la posture couchée du corps évoque les silhouettes émouvantes des pétrifiés de Pompéi ou encore celles des gisants de pierre.

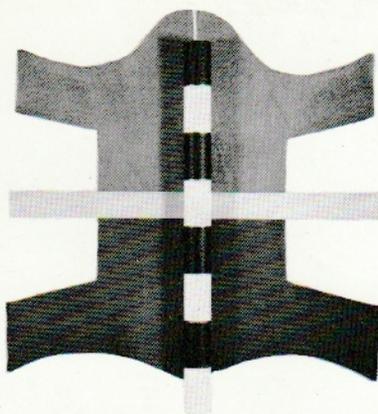
L'objet de rituel de Lise **Labrie** incorpore aussi cette idée de la dépouille mortelle sauf que c'est d'un hommage au règne animal qu'il est question ici. Toute l'oeuvre pourrait bien toutefois se lire comme un hommage rituel rendu par l'Homme au règne animal auquel celui-ci doit, dans les rudes contrées nordiques, chaleur et nourriture. Cet objet-rituel clame haut et fort la noblesse (ou le scandale) de la mort animale, cette mort dont l'oeuvre ici ne tente pas tant de décrier l'inutilité ou le barbarisme comme plutôt d'en pointer, comme le faisaient aussi les hommes de la préhistoire sur les murs de la caverne, le caractère sacré et fascinant.

L'enfant dans le grenier de Micheline **Couture** est une véritable chapelle élevée à l'image du corps mais aussi à la mémoire. Des images infographiques d'enfants sont encloses et prisonnières d'une noire structure architecturale dont on imagine qu'elle représente la mémoire individuelle et collective de toutes ces morts rituelles que nous devons traverser de la naissance à la fin de notre vie : mort de l'enfance, passage de l'adolescence à la maturité, ruptures amoureuses, mort d'un conjoint, d'un enfant, d'un ami, etc.

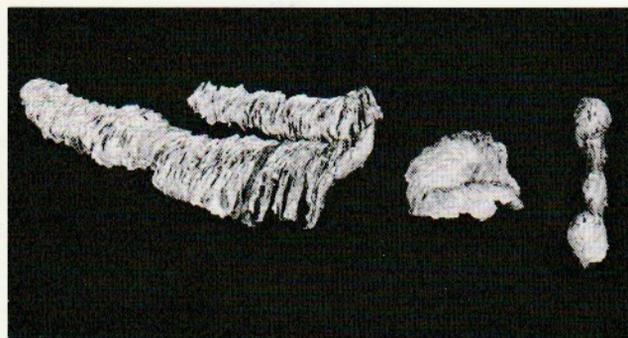
Le Tombeau du spectre de Robert Wolfe met en scène une double image du corps mort c'est-à-dire un corps momifié ainsi que son image spéculaire se reflétant blafarde et ironique dans le miroir, telle une apparition. C'est la mort ironisée, et par le fait même exorcisée et repoussée, que cette oeuvre tente de dire. L'image corporelle est schématisée par cette forme humaine ficelée, momifiée et placée à la verticale dans un espace ambigu, inconnu et inhospitalier (celui de la mort?). Ce n'est plus le moi-vêtement, ni l'enveloppe épidermique ou encore moins la mort de l'enfance qui sont ici évoqués mais bien l'état de mort, LA mort, qui est toute entière formulée.



Objet de rituel (1992)
Lise Labrie



Avec le temps (1993)
Cozic



Cotti (1992)
Carole Baillargeon

Le cas de Thérèse Chabot diffère quelque peu car son installation éphémère et symboliquement qualifiée de *Reposoir* n'offre pas de représentation du corps comme telle mais se donne comme une sorte de tumulus dressé *in memoriam*. En mémoire de qui ? Nul ne sait, et en vérité cela importe peu car au-delà de la mort de quelqu'un, c'est beaucoup plus le lieu d'ensevelissement du corps et lieu de recueillement que cette oeuvre signifie explicitement. La structure du *Reposoir* de Chabot, faite de cercles concentriques de végétaux, marque donc avec insistance l'espace réel et symbolique occupé par tout corps inhumé. La mort a un lieu, la mort a son lieu. Faite de fleurs séchées très colorées, cette installation possède pourtant (et paradoxalement) un caractère presque joyeux.

Les oeuvres de l'exposition **Lange linceul** formulent sur (ou avec) la toile, sur (ou avec) le papier et les végétaux, des représentations de l'indicible et de l'innommable, des représentations de cette réalité à la fois intangible et inévitable qu'est la mort. Loin d'être dramatiques, la

plupart de ces oeuvres parviennent pourtant à rendre compte de la finitude du corps humain tout en pointant la survivance dans notre mémoire collective, mémoire vive que les oeuvres d'art, n'est-il pas vrai, ont le mandat de renouveler et de nourrir sans cesse.

Jocelyne Lupien

historienne et critique d'art

©1993

Lange Linceul est une exposition du Conseil des arts textiles du Québec ©1994

Dépôt légal - 1^{er} trimestre 1994 ❖ Bibliothèque nationale du Québec ❖ ISBN 2-9802383-5-X

❖ Graphisme : Linda Besner ❖ Illustration photographique : Stéphane Ballard à partir de l'oeuvre originale "Reposoir" de Thérèse Chabot ❖ Crédits photographiques : Daniel Roussel sauf "L'enfant dans le grenier", Jean-Pierre Beaudin et "Reposoir", L. Cimon.

Le CATQ remercie chaleureusement les membres du jury Bonnie Baxter, Michel Groleau et Carole Simard-Lafamme, ainsi que les artistes invités Thérèse Chabot, Lise Labrie et Robert Wolfe d'avoir accepté son invitation.

Le CATQ bénéficie de l'appui de ses membres et du soutien du ministère de la Culture du Québec.